

---

## Araire

G. Camps

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2572>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2572](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2572)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 844-848

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Camps, « Araire », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A254, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2572>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

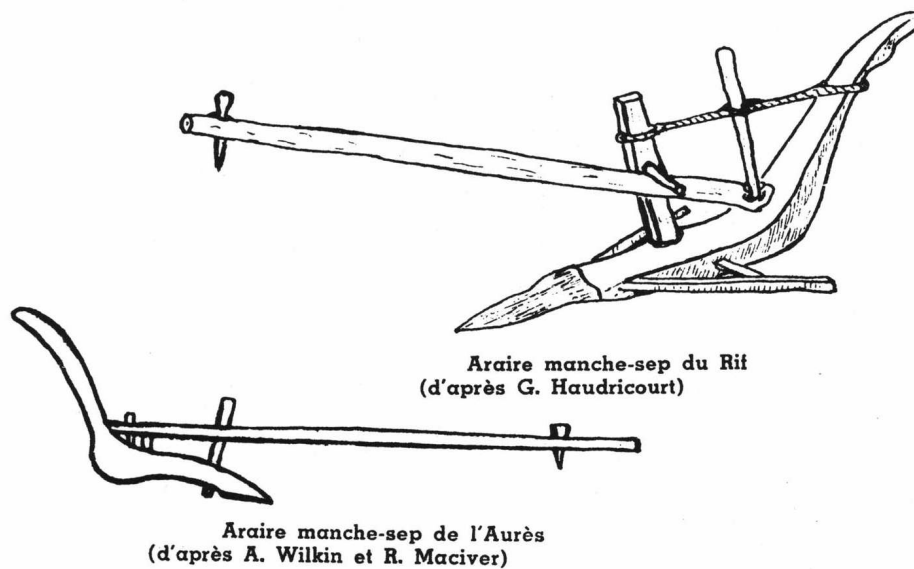
# Araire

G. Camps

---

- 1 Pour le jardinage les cultivateurs nord-africains emploient la pioche-herminette qui, dans tous les territoires berbérophones, reçoit le nom d'*agelzim* (ou de la forme féminine *tagelzimt*), la houe-herminette (*takabacht*) et différentes sortes de binettes dont il serait oiseux de rechercher l'origine certainement préhistorique.
- 2 Il est vraisemblable qu'il existait une culture à la houe avant que l'araire ne fût utilisé. Un fait est certain : celui-ci ne fut connu des Berbères du nord de l'Afrique que postérieurement au peuplement des Canaries et à l'assèchement définitif du Sahara. Le désert constitua une barrière, sinon entre les hommes, du moins entre deux mondes agricoles : le monde méditerranéen où fut répandu l'araire, et le monde noir qui continua à utiliser la houe. Les Guanches des Iles Canaries qui cultivaient le blé et le mil n'utilisaient aussi que la houe.
- 3 L'araire nord-africain a été l'objet de nombreuses études qui permettent d'affirmer que les Berbères n'ont pas reçu cet instrument des Phéniciens ; les données linguistiques sont formelles. Les nombreux termes – correspondant peut-être primitivement à des instruments de construction différente – qui servent à désigner l'araire sont tous berbères chez ceux qui parlent cette langue.
- 4 Seuls les Kabyles se servent du mot *lmiaun* (outil) d'origine arabe alors que les autres berbérophones du nord possèdent un terme propre à la langue berbère : chez les populations de ces régions, l'araire se nomme *askerz* plur, *iskraz*, nom dérivé du verbe *krz* (labourer) qui est pourtant employé en Kabylie tout comme le substantif *tayerza* (labour). Le diminutif *tamkrazt* existe chez les Ntifa du Maroc. Dans l'Aurès et les Atlas marocains il existe d'autres appellations : *imassen*, *awullu*, *agullu*, *lemjar*, *asɣar*.
- 5 Fait curieux, des éléments secondaires, tels que les chevilles d'assemblage, ou les perches sous-ventrières de l'attelage, portent en certaines régions (Sud-Marocain, Kabylie) des noms qui semblent dériver de l'*aratrum* latin. On peut admettre qu'il s'agit là d'un fait de contamination linguistique qui peut se produire à toute époque ; Laoust donne comme preuve l'emploi identique du nom arabe de la charrue (*el mahrat*) pour désigner, chez les Berbères voisins de Mogador, la perche sous-ventrière.

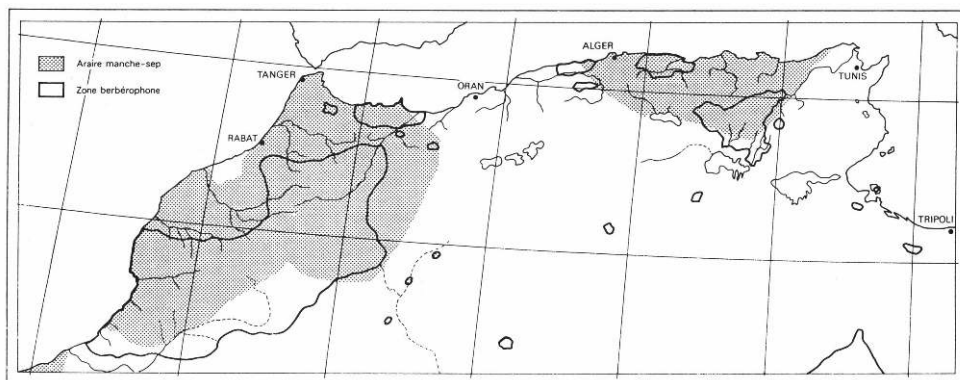
## Araires manche-sep de l'Aurès et du Rif.



- 6 Par sa forme, l'araire nord-africain est des plus simples : entièrement en bois, sa construction ne présente qu'une seule difficulté, celle d'assurer la fixation de la flèche au sep ou au manche suivant les types. Il existe en effet deux types principaux qui se partagent la Berbérie. L'un, l'araire dental, est constitué de trois pièces assemblées : le sep ou dental portant le soc, l'âge courbe et le mancheron droit. C'est l'araire que les Punique construisaient déjà en Afrique et celui que les Romains semblent avoir répandu dans le bassin occidental de la Méditerranée. L'autre, d'aspect plus primitif, ne comprend que deux pièces : le mancheron n'est que le prolongement du sep qui se trouve de ce fait plus fortement incliné vers le sol, l'âge est également courbe, c'est l'araire manche-sep. Les deux types occupent des régions bien distinctes : l'araire manche-sep couvre le Maroc, le Portugal, la Galice et les Landes dans une vaste bande atlantique ; au-delà on le retrouve en Afrique du Nord dans un autre secteur de climat plus humide : l'Algérie orientale et le nord-ouest de la Tunisie. L'araire dental s'étend à toute l'Algérie occidentale, quelques oasis, différentes régions de Tunisie (Sahel, Cap Bon, Djerba, Médenine) et à la Tripolitaine on le retrouve aussi autour de Casablanca, en Andalousie et à Malte.
- 7 Le climat serait-il responsable de cette répartition ? Théoriquement, l'araire manche-sep permet, en effet, de labourer un peu plus profondément que le dental et correspondrait donc aux sols plus profonds de la zone atlantique et des montagnes de l'Algérie orientale. Toutefois, dans la zone de l'araire manche-sep il est un autre point commun plus intéressant à noter, c'est dans cette zone que se situent tous les grands groupes berbères du Maroc, de la Kabylie et de l'Aurès. Or, la pluviosité n'est pas toujours élevée dans cette zone : elle tombe au-dessous de 400 millimètres au nord de Batna. Bien mieux, des araires manche-sep sont utilisés à Ifni, Tindouf, et Beni-Abbès. L'explication climatique doit être rejetée ; il est vraisemblable que l'araire manche-sep, moins évolué que l'araire dental, soit le vrai araire berbère, concurrencé ailleurs par d'autres formes plus favorables aux sols secs. Non seulement la zone d'extension de l'araire manche-sep englobe les principales taches berbérophones mais elle les déborde largement comme si elle correspondait à des aires linguistiques auparavant plus vastes.

- 8 L'araire berbère serait donc un instrument assez primitif qui serait une sorte de pioche en bois dur traînée et maintenue dans le sol. Différent de l'araire égyptien et oriental qui avait deux mancherons, il se distingue également de l'araire romain et ne doit rien aux Phéniciens. Il semble être né en Méditerranée occidentale, dès l'âge du Bronze ; il n'est pas impossible même qu'il ait eu une origine locale, sa simplicité et les données linguistiques militent en faveur de cette hypothèse. On trouve peut-être le souvenir de cet instrument primitif chez Strabon (XVII, 3, 11) : « Chez les Masaesyles... au printemps on ne sème pas ; on se contente... de gratter le sol avec des assemblages de branches de paliure et les grains qui sont tombés à terre pendant la moisson suffisent pour donner une pleine récolte en été. »
- 9 En revanche, le mode d'attelage\* est inspiré de l'étranger ; presque tous les termes employés par les Berbères pour désigner l'attelage ou les éléments de cet attelage sont dérivés manifestement du latin *jugum*. Chez certains Berbères du nord, le bœuf de labour porte même le nom de *ayug* et *iug* qui dérive du même mot. Faut-il penser que tout le mode d'attelage était inconnu des Berbères antérieurement à Rome ? Certainement non puisque les Punique attelaient des bœufs à leur charrue ; nous savons par ailleurs que les Libyens avaient des chars traînés par des bœufs ou par deux ou quatre chevaux. Il n'est pas impossible cependant que les Libyens aient pendant très longtemps tiré eux-mêmes leur charrue à l'aide de cordes passées autour des épaules. Des fresques égyptiennes présentent concurremment des attelages de bœufs et des charrues traînées par quatre hommes. Pline l'Ancien (XVII, 41) s'étonne autant de la fertilité du sol de la Byzacène que de l'attelage bizarre composé d'une femme et d'un âne qu'il vit traîner une charrue.

L'araire manche-sep et les zones berbérophones dans le Maghreb.



- 10 Quel qu'ait pu être le mode d'attelage de l'araire primitif, la cartographie et, dans une moindre mesure, la linguistique, contribuent à accorder aux Paléoberbères la paternité de cette instrument archaïque qu'est l'araire manche-sep. Sa localisation actuelle, qui se superpose à celle des groupes berbérophones, est le résultat de son effacement progressif devant le dental qui fut l'araire des conquérants historiques de la Berbérie : Phéniciens, Romains et Arabes précédés par les néo-berbères Zénètes.

## BIBLIOGRAPHIE

### — Linguistique

- BASSET A., *Textes berbères de l'Aurès (parler des Aït-Frah)*, A. Maisonneuve, Paris, 1961, 353 p.
- BOULIFA S., *Méthode de langue kabyle*, 1913.
- BOULIFA S., *Textes berbères en dialecte de l'Atlas marocain*, E. Leroux, Paris, 1908, 387 p.
- DALLET J.-M., *Dictionnaire kabyle-français : parler des Ait Mangellat*, Algérie, Selaf, Paris, 1982, 1 052 p.
- DESTAING E., *Étude sur la Tachelhît du Sous : vocabulaire française-berbère*, E. Leroux, Paris, 1920, 300 p.
- DESTAING E., *Dictionnaire français-berbère dialecte Beni Snous*, E. Leroux, Paris, 1914, 374 p.
- HUIGHE, *Dictionnaire français-kabyle*, Paris, 1901, 890 p.
- LAOUST E., *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa*, E. Leroux, Paris, 1918, 446 p.
- LAOUST E., *Mots et choses berbères*, A. Challamel, Paris, 1920, 531 p.
- LAOUST E., *Cours de berbère marocain (dialectes du Maroc central)*, P. Geuthner, Paris, 1926, 323 p.
- LAOUST E., « Le nom de la charrue et de ses accessoires chez les Berbères », *Archives berbères*, 1918, p. 1-29.
- LAOUST E., « Au sujet de la charrue berbère », *Hespéris*, t. X, 1930, pp. 37-47.
- MERCIER H., *Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte des Ait Izdeg*, R. Céré, Rabat, 1939, 267 p.

### — Histoire et ethnographie

- BESCHMAKOFF A., « L'évolution de la charrue à travers les siècles au point de vue ethnographique », *L'Anthropologie*, t. XLII, 1932, pp. 82-90.
- CAMPS G., « L'araire berbère », *110<sup>e</sup> congrès national des soc. sav.*, Montpellier, 1985 ; *Colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord*, p. 177-184.
- CAPOT-REY R. et MARÇAIS PH., « La charrue au Sahara, notes préliminaires sur une enquête collective », *Trav. de l'I.R.S.*, t. IX, 1953, pp. 39-63.
- GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. IV, pp. 13-14.
- HAUDRICOURT G. et JEAN-BRUNHES DELAMARE M., *L'homme et la charrue à travers le monde*, Paris, 1955.

## INDEX

**Mots-clés** : Agriculture, Géographie